

Il le fit, et ayant obtenu de sa sainteté une commission pour informer de leurs vies et moeurs, il reconnut leur innocence et les déclara absous ...» (87)

Même si les 2 événements que nous venons de relater étaient identiques, il n'en reste pas moins vrai que dans l'archevêché de Mayence il n'y eut pas cette extermination barbare des Templiers qui fut si peu à la gloire de Philippe le Bel.

Du fils unique de Henri VII, Jean (l'Aveugle) qui hérita en 1310 du Comté de Luxembourg, et qui devait, la même année de par son mariage avec l'héritière de Bohême en devenir roi (Jean n'avait alors que 14 ans) il est dit — mais nous n'avons pas trouvé de traces — qu'il avait protégé les Templiers.

*Nous voyons seulement que, daté de Prague le 25 janvier 1319, Jean l'Aveugle donne des privilèges aux Frères hospitaliers de St-Jean de Jérusalem, acte qui aurait bien pu être en relation avec l'héritage des Templiers. — Wurth-Paquet-Régestes XVIII, p. 64.*

Que certains membres de l'Ordre dissous ne se seraient pas conformés aux prescriptions de Rome pour se muer en chevaliers errants, voire en chevaliers pillards, retranchés dans d'anciens châteaux de l'Ordre, c'est possible. Que la grande masse des serfs souffrant des exigences et des exactions de bon nombre de seigneurs soient venus au cours des siècles, à identifier tous les seigneurs décriés pour leurs méfaits avec les Templiers, c'est d'autant plus plausible que l'anéantissement brutal de l'Ordre en France et sa suppression par l'Eglise n'avaient pas manqué d'impressionner fortement tout l'Occident jusqu'aux confins de la Bohême et de l'Autriche.

Aussi est-ce dans toute cette partie de l'Europe que l'on rencontre les légendes touchant l'Ordre du Temple, «ce pelé ce galeux, d'où venait tout leur mal.»

Dans le Sagenschatz de Gredt, il n'existe pas un seul passage où les Templiers ne soient décrits comme des revenants malfaisants ou lutinant aux endroits où ils auraient jadis mené joyeuse vie aux dépens des pauvres habitants.

Dans l'esprit des frustes populations les Templiers sont devenus synonymes de ces êtres malfaisants qui, le matin se consacraient aux besoins religieux, faisaient l'après-midi du brigandage avec d'autant plus de succès que, pour brouiller les pistes ils auraient ferré leurs chevaux à l'envers, et qui passaient la nuit en des débauches qui, oh honte suprême, n'excluaient même pas l'homosexualité.